

# GÉOGRAPHIES DE LA MOBILISATION ET TERRITOIRES DE LA BELLIGÉRANCE DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Olivier Compagnon et Pierre Purseigle

Éditions de l'EHESS | « [Annales. Histoire, Sciences Sociales](#) »

2016/1 71e année | pages 37 à 64

ISSN 0395-2649

ISBN 9782713225116

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-Annales-2016-1-page-37.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Géographies de la Première Guerre mondiale

---

*Dossier*



# Géographies de la mobilisation et territoires de la belligérance durant la Première Guerre mondiale

*Olivier Compagnon et Pierre Purseigle*

Désormais, quand une bataille se livrera en quelque lieu du monde, rien ne sera plus simple que d'en faire entendre le canon à toute la terre. Les tonnerres de Verdun seraient reçus aux antipodes. On pourra même apercevoir quelque chose des combats, et des hommes tomber à six mille milles de soi-même, trois centièmes de seconde après le coup.

Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*<sup>1</sup>

**Les études sur la Première Guerre mondiale** se sont considérablement développées depuis une trentaine d'années et la vitalité actuelle de ce champ de recherche provient en grande partie du tournant culturel et comparatif pris par l'historiographie depuis les années 1980. Soucieux de rompre avec les cadres nationaux afin d'interroger la dimension transnationale du conflit et des systèmes de représentation afférents, les historiens de la Grande Guerre ont fréquemment mis l'accent sur ses dimensions culturelles. L'image de l'ennemi et les représentations associées aux différentes communautés nationales, la mobilisation des artistes, des intellectuels et des scientifiques au service des États belligérants ou à l'encontre de la violence de masse, les transformations religieuses intervenues entre 1914 et 1918, la mémoire du conflit ou encore les modes de sa commémoration sont devenus des thèmes de prédilection des chercheurs et se sont retrouvés sous les feux de la rampe historiographique<sup>2</sup> – ce qui n'est finalement guère surprenant dans un contexte marqué par le *linguistic turn* et la critique d'une histoire économique et sociale jugée trop conventionnelle.

Marqué par la fin de la guerre froide et une recomposition de l'ordre international propice aux approches comparatives, le contexte politique de l'époque

1 - Paul VALÉRY, *Regards sur le monde actuel*, Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1931, p. 81.

2 - Jay M. WINTER, « Catastrophe and Culture: Recent Trends in the Historiography of the First World War », *The Journal of Modern History*, 64-3, 1992, p. 525-532; Antoine PROST et Jay M. WINTER, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Éd. du Seuil, 2004.

ne fut pas pour rien dans ces évolutions historiographiques, d'autant que les événements de 1989-1991 purent être interprétés comme le moment où le concert des nations issu des traités de paix des années 1919-1923 – certes largement remodelé au sortir de la Seconde Guerre mondiale – était brutalement remis en cause. De part et d'autre des débris du rideau de fer, des voix s'élevèrent pour en appeler à une révision générale du grand récit de l'histoire européenne. Alors que la France sortait tout juste des commémorations du bicentenaire de la Révolution de 1789, les milieux politiques et intellectuels étaient confrontés à la question d'une intégration économique et politique accrue du continent, entre la signature de l'Acte unique européen en février 1986 et celle du traité de Maastricht six ans plus tard. Alliées à l'annonce grandiloquente de la « fin de l'histoire<sup>3</sup> », toutes ces mutations furent à l'origine d'un nouvel intérêt pour l'« Europe » en tant que catégorie d'analyse historique.

Au moment où l'éclatement brutal de la Yougoslavie rappela que la guerre et les violences de masse n'étaient pas seulement des stigmates du passé européen, mais aussi des réalités bien contemporaines et des risques permanents, les historiens s'employèrent à repenser l'identité européenne et de nombreuses institutions culturelles leur répondirent en écho. Respectivement inaugurés en 1990 et 1992, le musée de Kobarid (ancienne Caporetto), sur le champ de bataille d'Isonzo en Slovénie, et l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, dans la Somme, adoptèrent une approche délibérément transnationale, célébrée par les critiques et les autorités européennes. Simultanément, la globalisation économique et financière, menée au pas de charge sur fond de « bonne gouvernance » néolibérale et de « consensus de Washington », semblait accréditer l'idée selon laquelle le temps des frontières du XX<sup>e</sup> siècle était définitivement révolu. C'est dans ce contexte que l'histoire globale s'imposa progressivement dans l'agenda historiographique et offrit aux études sur la Première Guerre mondiale l'occasion de prendre un véritable tournant.

## Prendre la mesure d'un conflit global

Un quart de siècle plus tard, après que le centenaire de 1914 a donné lieu à d'innombrables colloques, publications et commémorations partout dans le monde, force est de constater, pourtant, que l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale demeurent fortement ancrées dans des cadres nationaux, voire, dans certains cas, résolument nationalistes. Alors que les approches comparées et transnationales gagnent du terrain dans presque tous les domaines historiographiques, une histoire globale de la guerre semble toujours aussi insaisissable. Bien qu'une grande partie de la profession se dise désormais prête à produire un récit du conflit qui rendrait justice à son ampleur géographique, ainsi qu'aux multiples phénomènes circulatoires qui le caractérisèrent, la plupart des travaux récents restent confinés dans le carcan des frontières nationales, mais aussi

des sous-champs historiographiques ou des disciplines des sciences humaines et sociales. Il en résulte que de vastes abîmes demeurent entre les histoires militaire, diplomatique, économique, sociale ou culturelle de la guerre, entre les diverses approches disciplinaires et méthodologiques développées au sein des *First World War studies*, et entre les innombrables monographies consacrées à des espaces particuliers.

Hew Strachan a brillamment déconstruit le processus de désignation d'un conflit successivement nommé Troisième Guerre balkanique, Guerre européenne, Grande Guerre et, enfin, Guerre mondiale<sup>4</sup>. Ces appellations ne renvoient pas seulement aux aspects géopolitiques de la guerre, à sa dimension impériale ou à son impact économique global, mais révèlent aussi toute la charge idéologique d'un conflit construit en termes existentiels : c'est bien la *Weltanschauung* (vision du monde) des protagonistes qui explique leur détermination à combattre et à vaincre dans cette *Weltkrieg*. En d'autres termes, toute réflexion sur la nature et la géographie de la Première Guerre mondiale doit prendre la mesure du haut degré de globalisation qui caractérise déjà le monde à la veille de 1914, au-delà des logiques propres aux dominations impériales : commercialement et financièrement à partir des pôles de puissance économique que représentent alors les États-Unis, la Grande-Bretagne ou l'Allemagne, démographiquement au vu des migrations transatlantiques massives qui ont caractérisé le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, intellectuellement et culturellement dans le cadre de la « République mondiale des Lettres » ou de l'espace transnational des avant-gardes artistiques<sup>5</sup>.

Il y a eu plusieurs tentatives d'écrire cette histoire globale du conflit que l'on peut rattacher à deux genres distincts. Le premier est celui de la grande synthèse dont H. Strachan a offert un exemple dans le premier volume de son histoire de la Première Guerre mondiale<sup>6</sup>, mais rares demeurent les chercheurs capables de relever à eux seuls les défis – à la fois linguistiques, narratifs et analytiques – d'une histoire globale de la guerre. Le second prend la forme d'ouvrages collectifs ou de dossiers publiés dans des revues, mais ces productions se limitent le plus souvent à une juxtaposition d'études de cas nationaux ou d'approches disciplinaires<sup>7</sup>. Inédite par son ambition et sa portée scientifique, la *Cambridge History of the First World War* éditée par Jay Winter en 2014 constitue l'une des premières vraies réussites du genre, en offrant une vision authentiquement transnationale du conflit et en tentant de ne négliger aucune partie du monde, même si cette entreprise démontre aussi à quel point l'histoire globale demeure encore dépendante des études de cas nationaux ou régionaux<sup>8</sup>.

4 - Hew STRACHAN, « The First World War as a Global War », *First World War Studies*, 1-1, 2010, p. 3-14.

5 - Pascale CASANOVA, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Éd. du Seuil, 1999 ; Béatrice JOYEUX-PRUNEL, *Les avant-gardes artistiques, 1848-1918. Une histoire transnationale*, Paris, Gallimard, 2015.

6 - Hew STRACHAN, *The First World War*, vol. 1, *To Arms*, Oxford, Oxford University Press, 2001 ; *Id.*, *The First World War*, Londres, Free, 2006.

7 - John HORNE (dir.), *A Companion to World War I*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2010.

8 - Jay M. WINTER (éd.), *The Cambridge History of the First World War*, vol. 1, *Global War*, vol. 2, *The State*, vol. 3, *Civil Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

Si ces travaux pionniers ont contribué de manière décisive à la compréhension de la dimension globale du conflit, une interrogation persiste toutefois : comment intégrer la diversité et la complexité des expériences qui se sont déployées à l'échelle globale dans un schéma d'analyse commun ? Cette question est d'autant plus cruciale que l'historiographie de la Première Guerre mondiale reste dominée par un fort européocentrisme. Or, si l'épicentre militaire et stratégique du conflit se situe incontestablement en Europe, les historiens ont tout à gagner à se pencher sur les expériences traditionnellement désignées comme « périphériques » afin de mieux comprendre la nature de cette première guerre véritablement mondiale. Tel est l'objectif central de ce dossier qui propose, en quelque sorte, de « déeuropéaniser » l'historiographie du conflit en proposant deux voies possibles pour une histoire globale de la Première Guerre mondiale. D'une part, il convient d'ouvrir davantage la réflexion à un certain nombre d'objets propices à la mise en œuvre d'une histoire globale, comme les ressources naturelles et les marchandises, la propagande et son impact, les activités scientifiques, les diasporas ou encore les productions artistiques en temps de guerre ; c'est à cet égard que l'histoire environnementale de la guerre proposée par Tait Keller offre des perspectives particulièrement novatrices. D'autre part, il est nécessaire de réévaluer l'expérience de guerre dans les régions du monde longtemps considérées comme « périphériques », aussi bien sur le plan géographique qu'historique. On pense bien sûr aux territoires coloniaux dont l'histoire entre 1914 et 1918 – communément écrite sur le mode de la « contribution » à l'effort de guerre – trahit un fort ethnocentrisme que l'invitation à écrire « une histoire à parts égales » n'a encore guère ébranlé<sup>9</sup>. C'est pour rompre avec cette approche traditionnelle des espaces coloniaux en guerre que Pryia Satia s'empare de théâtres non européens du conflit afin d'en évaluer les effets retours en Europe et déconstruit les représentations du Moyen-Orient afin de comprendre comment la géographie imaginaire de l'empire britannique a été déployée au service de projets tout à la fois nationaux et impériaux. Mais cet effort de décentrement mérite également d'être porté vers des espaces échappant à la domination coloniale européenne comme l'Amérique latine où, ainsi que l'ont montré plusieurs travaux récents à rebours des romans nationaux traditionnels, la guerre fut vécue intensément et contribua à des bouleversements de première importance<sup>10</sup>.

De fait, l'attention portée à l'histoire globale ne traduit ici ni un effet de mode ni un simple intérêt méthodologique, mais une nécessité liée à la nature

9 - Romain BERTRAND, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 2011.

10 - Olivier COMPAGNON, « Latin America », in J. M. WINTER (éd.), *The Cambridge History of First World War*, *op. cit.*, vol. 1, p. 533-555 ; Stefan RINKE, *Im Sog der Katastrophe. Lateinamerika und der Erste Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 2015 ; voir aussi les nombreux articles et chapitres d'ouvrage de María Inés TATO, qui consacre ses recherches à la ville de Buenos Aires dans la conjoncture de la Grande Guerre, dont « An Overseas Trench: Social Mobilization in Buenos Aires during the Great War », in M. LAKITSCH, S. REITMAIR-JUÁREZ et K. SEIDEL (éd.), *Bellicose Entanglements 1914: The Great War as a Global War*, Zurich, Lit Verlag, 2015, p. 43-59.

même de la Grande Guerre, qu'un certain nombre d'approches anciennes ont tendu à occulter. Ainsi, la séquence 1914-1918 fut longtemps analysée comme celle d'un conflit industriel moderne dans toute sa quintessence et la question de savoir si celui-ci avait correspondu à une « guerre totale » ou constitué une « révolution dans les affaires militaires » a fait couler beaucoup d'encre<sup>11</sup>. Ces débats, qui continuent à mobiliser de nombreux chercheurs et apportent toujours de nouvelles données précieuses, tendent cependant à faire disparaître l'extrême diversité des expériences et des contextes. Sur ce point, nous devons beaucoup à tous ceux qui ont écrit sur la dimension impériale de la guerre puisque l'historiographie récente tend à nuancer l'idée selon laquelle la Première Guerre mondiale aurait constitué une rupture claire et nette avec le passé. Ainsi, la distinction habituelle entre civils et militaires, dont on a longtemps dit qu'elle avait été remise en question par la Grande Guerre, l'avait en réalité déjà été par les guerres coloniales, qu'il importe de prendre en considération en ce qu'elles produisirent des formes de violence anticipant en partie celles que l'on peut observer entre l'ébranlement d'août 1914 et l'armistice de novembre 1918. De fait, ce brouillage des frontières entre individus combattants et individus non combattants a constitué un trait marquant des opérations militaires et des politiques d'occupation sur les champs de bataille européens, si bien que comprendre la guerre en ses « centres » présumés requiert de toute évidence de prendre en compte la nature et les transformations du projet impérial depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle – autrement dit, les espaces dits « périphériques » de la colonialité au-delà de leur mobilisation humaine et économique pendant le conflit<sup>12</sup>. Dépasser la dialectique des « centres » et des « périphéries », combiner les échelles de l'analyse et reconstituer les espaces correspondant aux expériences vécues et projetées par les populations revient à explorer ce qu'Antoinette Burton a appelé les soubassements structurels et géographiques<sup>13</sup>, afin de mieux combattre les approches ethnocentriques et d'exhumer ce que les catégories conventionnelles d'analyse héritées de l'histoire politique, diplomatique ou militaire ont longtemps évincé.

11 - Jonathan BAILEY, *The First World War and the Birth of the Modern Style of Warfare*, Camberley, Strategic and Combat Studies Institute, 1996; Roger CHICKERING et Stig FÖRSTER (dir.), *Great War, Total War: Combat and Mobilization on the Western Front, 1914-1918*, Cambridge/Washington, Cambridge University Press/German Historical Institute, 2000; *Id.*, *The Shadows of Total War: Europe, East Asia, and the United States, 1919-1939*, Cambridge/Washington, Cambridge University Press/German Historical Institute, 2003.  
 12 - John H. MORROW, Jr., *The Great War: An Imperial History*, Londres, Routledge, 2004; Isabel V. HULL, *Absolute Destruction: Military Culture and the Practices of War in Imperial Germany*, Ithaca, Cornell University Press, 2005; Alan KRAMER, *Dynamic of Destruction: Culture and Mass Killing in the First World War*, Oxford, Oxford University Press, 2007; Sophie DE SCHAEPPDRIJVER, « Military Occupation, Political Imaginations, and the First World War », *First World War Studies*, 4-1, 2013, p. 1-5; Sönke NEITZEL, « Der historische Ort des Ersten Weltkrieges in der Gewaltgeschichte des 20. Jahrhunderts », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 64-16/17, 2014, p. 17-23.

13 - Antoinette BURTON, « Not Even Remotely Global? Method and Scale in World History », *History Workshop Journal*, 64, 2007, p. 323-328.

La chronologie de la guerre, supposément déclenchée au début du mois d'août 1914 et conclue par l'armistice du 11 novembre 1918, demeure un autre legs encombrant de cette histoire conventionnelle. Des travaux récents ont pourtant souligné la nécessité de replacer la Première Guerre mondiale dans une séquence temporelle élargie, entre 1911 et 1923 au moins, afin d'intégrer à l'analyse la continuité entre guerres coloniales, guerres européennes, guerres civiles, révolutions, violences politiques et génocide<sup>14</sup>. La Grande Guerre, en effet, ne s'est pas terminée avec l'armistice de Rethondes, alors que quatre millions d'individus ont péri entre 1918 et 1923<sup>15</sup>. Dans toutes les régions du monde, y compris celles qui sont demeurées en retrait des combats, la sortie de guerre est un processus de moyenne durée mettant en jeu de multiples enjeux, notamment économiques, diplomatiques et culturels. Dans son dernier livre, Adam Tooze explore ainsi le lien organique entre stratégie et finance pour analyser l'émergence d'un nouvel ordre mondial caractérisé par l'hégémonie ambiguë des États-Unis. En 1931, au terme d'un processus d'une quinzaine d'années, c'est bien la Première Guerre mondiale qui a planté le décor d'une nouvelle conflagration entre démocraties libérales victorieuses et insurrections fascistes ou communistes et qui permet de comprendre l'invasion de la Mandchourie par le Japon<sup>16</sup>.

Ces éléments étant posés, en quoi une géographie historique ou une histoire géographique de la guerre, attentive aux notions d'espace et de lieu, peut-elle être utile ? Une partie de la réponse peut s'appuyer sur l'ouvrage de Timothy Snyder intitulé *Bloodlands* : situer l'expérience de guerre et interroger les lieux du conflit – ou, en l'espèce, du génocide – contraint à repenser les significations et les temporalités de l'événement<sup>17</sup>. En mettant l'accent sur la localisation des combats vécus ou imaginés, une histoire géographique permet d'approfondir la compréhension des dynamiques totalisantes et globalisantes du premier conflit mondial. Situer la Première Guerre mondiale n'équivaut en rien à plaider pour un *spatial turn* dans les études sur le conflit. Deux raisons au moins invitent, en effet, à se méfier de ce nouveau tournant méthodologique. L'histoire et les sciences sociales, tout d'abord, sont depuis longtemps attentives à l'espace – et ce bien avant l'institutionnalisation de la géographie comme discipline académique. Affirmer la dimension spatiale de la guerre pourrait revenir, ensuite, à proférer une fois de plus quelques truismes selon lesquels les soldats combattent avec des cartes, les batailles transforment terrains et paysages et les conflits créent

14 - Peter HOLQUIST, *Making War, Forging Revolution: Russia's Continuum of Crisis, 1914-1921*, Cambridge, Harvard University Press, 2002 ; Robert GERWARTH et John HORNE (éd.), *War in Peace: Paramilitary Violence in Europe after the Great War*, New York, Oxford University Press, 2012 ; Christoph NÜBEL, « Neuvermessungen der Gewaltgeschichte. Über den 'langen Ersten Weltkrieg' (1900-1930) », *Mittelweg* 36, 24-1/2, 2015, p. 225-248.

15 - Donald BLOXHAM et Robert GERWARTH (éd.), *Political Violence in Twentieth-Century Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

16 - Adam TOOZE, *The Deluge: The Great War and the Remaking of Global Order, 1916-1931*, Londres, Allen Lane, 2014.

17 - Timothy SNYDER, *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*, New York, Basic Books, 2010.

des géographies imaginaires<sup>18</sup>. Les métaphores spatiales dominent d'ailleurs à ce point le discours de l'histoire et des sciences sociales qu'il faut revenir sur quelques définitions. John Lewis Gaddis a souligné avec justesse le rôle des métaphores en histoire, en art et dans les sciences<sup>19</sup>, mais il n'en importe pas moins de clarifier les catégories d'analyse – notre compréhension des « périphéries » par exemple – afin d'en garantir la meilleure utilité. En effet, si les historiens du genre ont montré tout l'intérêt des métaphores pour comparer la fabrique des distinctions entre sphères publiques et privées, si Michel Foucault et son « hétérotopie » ont permis de repenser le corps, les identités et les pratiques sexuelles dans un cadre spatial<sup>20</sup>, si les spécialistes des *queer studies* ont montré la nécessité de prendre la dimension spatiale de « l'orientation » sexuelle au sérieux<sup>21</sup>, la multiplication des métaphores spatiales risque toutefois d'en diminuer la portée heuristique. Comme le soulignent Mike Crang et Nigel Thrift, « l'espace est partout dans la pensée moderne. C'est la chair qui flatte les os de la théorie. C'est un remède universel, un baume prêt à l'emploi pour toute situation difficile<sup>22</sup> ».

S'il existe une abondante littérature théorique sur les approches spatiales en sciences humaines et sociales, il n'existe pourtant pas de réel consensus sur les notions d'espace et de lieu en géographie, en histoire, en sociologie ou en études urbaines. Il faut donc préciser ces notions pour construire une géographie historique de la Première Guerre mondiale et Michel de Certeau demeure à cet égard un guide essentiel. Le lieu renvoie à l'environnement naturel et matériel dans lequel évoluent les acteurs historiques ; il est fondamentalement une affaire de position tandis que l'espace est défini par le mouvement et la mise en circulation des hommes, des biens ou des représentations<sup>23</sup>. En d'autres termes, la notion d'espace est relationnelle et ouvre la voie à une approche de la Grande Guerre qui n'isole pas les lieux du combat, les champs de bataille de leurs arrières proches du reste du monde présumé non belligérant. Il n'en demeure pas moins complexe de maintenir une distinction claire entre le lieu et l'espace dans la mesure où l'expérience historique brouille en permanence la frontière qui les sépare : ainsi les 1 500 à 2 000 volontaires latino-américains qui s'engagèrent dans la Légion étrangère entre 1914 et 1918 vécurent-ils à la fois l'expérience du lieu de la tranchée, avec son cortège d'horreurs et de souffrances, et celle de l'espace

18 - Christoph NÜBEL, « Raum in der Militärgeschichte und Gewaltgeschichte. Probleme, Ergebnisse und neue Felder der Forschung », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, 73-2, 2014, p. 285-307.

19 - John Lewis GADDIS, *The Landscape of History: How Historians Map the Past*, New York, Oxford University Press, 2002.

20 - Michel FOUCAULT, « Des espaces autres », *Dits et écrits, 1954-1988*, vol. 4, 1980-1988, Paris, Gallimard, 1994, p. 752-762.

21 - Sara AHMED, *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*, Durham, Duke University Press, 2006.

22 - Mike CRANG et Nigel THRIFT (éd.), *Thinking Space: Critical Geographies*, Londres, Routledge, 2000.

23 - Michel de CERTEAU, *L'invention du quotidien*, vol. 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

relationnel que représente l'océan Atlantique au travers duquel, par leurs lettres ou s'ils rentrèrent sains et saufs au pays, ils transmirent des récits et des représentations de la guerre dans une région où n'avait pourtant pas résonné le tonnerre des canons<sup>24</sup>.

Si la géographie conventionnelle et l'histoire militaire tendent à réduire la guerre à ses aspects opérationnels, le déplacement du regard vers les formes variées de la belligérance et des mobilisations permet de redéfinir à la fois les espaces et les temporalités du conflit. L'enjeu de l'écriture d'une histoire globale de la Première Guerre mondiale réside donc dans une compréhension de la manière dont celle-ci s'est diffusée au-delà des frontières des États belligérants par le biais de flux multiples – de personnes, de marchandises, d'imprimés, de films, de représentations, etc. –, non seulement vers les sociétés coloniales mais aussi, et peut-être surtout, vers les pays neutres dénués de tout lien politique avec les métropoles européennes et réputés être restés en marge de la guerre. C'est seulement de la sorte que pourra être dressée une nouvelle cartographie de la Grande Guerre, émancipée de la dichotomie entre « centres » et « périphéries » et révélatrice de l'authentique caractère mondial du conflit.

## Les géographies des combats

Définissant la guerre en fonction des opérations de combat, de leur localisation et de leur importance, la géographie militaire rend imparfaitement compte de la nature globale du premier conflit mondial. Édité par deux historiens britanniques, le *Palgrave Concise Historical Atlas of the First World War* établit ainsi une distinction explicite entre les épencentres du conflit, les zones de combat de faible intensité – en Italie, en Grèce, dans le Caucase, en Mésopotamie, en Palestine, etc. – et les authentiques marges de la guerre<sup>25</sup>. Dans cette perspective, l'essentiel de l'Afrique et de l'Asie, ainsi que les Amériques, semblent avoir complètement échappé à l'impact du conflit. Cette vision traditionnelle de l'état de guerre, définie par l'expérience directe du combat, reste malheureusement d'actualité à l'heure où l'on commémore le centenaire de la Grande Guerre. Deux synthèses plus récentes destinées aux lecteurs anglophones attestent la permanence dans l'historiographie de cette géographie de la guerre fondée sur l'épreuve du feu<sup>26</sup>.

24 - Michaël BOURLET, « Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, 255, 2009, p. 68-78 ; Olivier COMPAGNON et Manuel RODRIGUEZ, « 'Pour cette triple cause de la liberté, du droit et de la civilisation' : le volontariat latino-américain dans l'armée française (1914-1918) », colloque « Se battre à l'étranger pour des idées. Volontariat armé international et politique, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », Paris, 2012.

25 - Matthew HUGHES et William J. PHILPOTT, *The Palgrave Concise Historical Atlas of the First World War*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.

26 - William Kelleher STOREY, *The First World War: A Concise Global History*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2009 ; Lawrence SONDHAUS, *World War I: The Global Revolution*, New York, Cambridge University Press, 2011.

Dans une telle perspective, l'Amérique latine, par exemple, apparaît comme une région entièrement épargnée par la guerre – dont le caractère global disparaît dès lors complètement – alors que de nombreux éléments invitent depuis longtemps à explorer l'hypothèse d'une expérience proprement latino-américaine du conflit. Au-delà du fait somme toute peu signifiant que deux importantes batailles navales aient eu lieu au large du Chili et de l'Argentine en novembre et décembre 1914, le Mexique s'est retrouvé au cœur du conflit au début de l'année 1917 à la suite du télégramme Zimmermann qui a joué un rôle essentiel dans l'entrée en guerre de Washington en avril de la même année<sup>27</sup>. L'exploitation des ressources naturelles de la région, aussi bien minières qu'agricoles, y a été particulièrement intense<sup>28</sup>, et la propagande des principaux États belligérants, soucieux de rallier à eux de nouveaux alliés, y a circulé massivement<sup>29</sup>. La mobilisation à la fois militaire et symbolique des communautés étrangères d'origine européenne a été massive<sup>30</sup>, et de nombreux intellectuels de tous les pays ont pris parti en

27 - Barbara W. TUCHMAN, *The Zimmermann Telegram*, New York, Dell Publishing, 1965 ; Friedrich KATZ, *The Secret War in Mexico: Europe, the United States and the Mexican Revolution*, Chicago, University of Chicago Press, 1981 ; Esperanza DURÁN, *Guerra y revolución. Las grandes potencias y México, 1914-1918*, Mexico, El Colegio de México, Centro de estudios internacionales, 1985.

28 - Roger GRAVIL, « Argentina and the First World War », *Revista de História*, 54-108, 1976, p. 385-417 ; Víctor A. MADUENO, « La Primera Guerra Mundial y el desarrollo industrial del Perú », *Estudios Andinos*, 9-17/18, 1981, p. 41-53 ; Juan Ricardo COUYOUMDJIAN, *Chile y Gran Bretaña durante la Primera Guerra Mundial y la postguerra, 1914-1921*, Santiago, Editorial Andrés Bello/Ediciones Universidad Católica de Chile, 1986 ; Bill ALBERT et Paul HENDERSON, *South America and the First World War: The Impact of the War on Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988 ; Victor BULMERTHOMAS, *La historia económica de América Latina desde la Independencia*, Mexico, Fondo de cultura económica, 1998, chap. VI, p. 185-228 ; Marc BADIA I MIRÓ et Anna CARRERAS MARÍN, « The First World War and Coal Trade Geography in Latin America and the Caribbean, 1890-1930 », *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, 45, 2008, p. 369-391 ; Philip DEHNE, *On the Far Western Front: Britain's First World War in South America*, Manchester, Manchester University Press, 2009 ; Frank NOTTEN, *La influencia de la Primera Guerra Mundial sobre las economías centroamericanas, 1900-1929. Un enfoque desde el comercio exterior*, San José, Centro de investigaciones históricas de América Central/ Universidad de Costa Rica, 2012.

29 - Pour le Mexique et l'Argentine, voir, d'une part, Ingrid SCHULZE SCHNEIDER, « La propaganda alemana en México durante la Primera Guerra Mundial », *Anuario del Departamento de Historia*, 5, 1993, p. 261-272, et, d'autre part, María Inés TATO, « Luring Neutrals: Allied and German Propaganda in Argentina during the First World War », in T. R. E. PADDOCK (éd.), *World War I and Propaganda*, Leyde, Brill, 2014, p. 322-344.

30 - Les cas de l'Argentine, du Brésil et de l'Uruguay, qui ont accueilli l'immense majorité des flux migratoires en provenance d'Europe entre les années 1870 et 1914, sont les mieux documentés : Frederick C. LUEBKE, *Germans in Brazil: A Comparative History of Cultural Conflict during World War I*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1987 ; Emilio FRANZINA, « La guerra lontana. Il primo conflitto mondiale e gli italiani d'Argentina », *Estudios migratorios latinoamericanos*, 15-44, 2000, p. 57-84, en particulier p. 66-73 ; *Id.*, « Italiani del Brasile ed italo-brasiliani durante il Primo Conflitto Mondiale (1914-1918) », *História. Debates e tendências*, 5-1, 2004, p. 225-267 ; Álvaro CUENCA, *La colonia británica de Montevideo y la Gran Guerra*, Montevideo, Torre del Vigía Editores, 2006 ; Hernán OTERO, *La guerra en la sangre. Los Franco-Argentinos ante la Primera Guerra*

faveur de l'un des deux camps en présence ou pour la paix<sup>31</sup>. La guerre est finalement devenue, dans la seconde moitié des années 1910, une véritable ligne de faille politique dans toute la région<sup>32</sup>.

De fait, toute une série de géographies implicites déterminent l'historiographie contemporaine et sapent la plupart des tentatives pour écrire des histoires du conflit qui soient réellement européennes ou globales. Dans la littérature anglophone, le front de l'Ouest demeure ainsi le centre absolu d'une discussion que l'on ne peut même pas qualifier d'eurocentrique puisque le front de l'Est n'a attiré que récemment l'attention des tenants de l'histoire sociale et militaire, tandis que les fronts italiens et balkaniques ne suscitent l'intérêt que d'un petit nombre de chercheurs<sup>33</sup>. En Grande-Bretagne, la campagne de Gallipoli contre l'empire ottoman est souvent analysée en des termes que résume bien la notion de *sideshow* : un front secondaire localisé à la périphérie des grandes puissances, une diversion coûteuse éloignée du « centre de gravité » des combats (*Schwerpunkt*), comme l'aurait dit Carl von Clausewitz. Au nom d'une volonté radicale de « provincialiser » la guerre européenne<sup>34</sup>, ces observations ne doivent pas ôter toute valeur à la hiérarchie des fronts établie par la géographie traditionnelle de la guerre et au constat évident selon lequel l'Europe du Nord-Ouest a été le centre névralgique du conflit. Tout l'enjeu réside dans la prise de conscience que, dans la mesure où la Grande Guerre a constitué un moment de mutation profonde dans la conduite des affaires militaires et requis, dans sa dimension industrielle, une mobilisation totale des ressources humaines, matérielles et politiques, la géographie de la guerre ne peut se limiter aux seules lignes de front.

*Mundial*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 2009; María Inés TATO, « El llamado de la patria. Británicos e Italianos residentes en la Argentina frente a la Primera Guerra Mundial », *Estudios migratorios latinoamericanos*, 25-71, 2011, p. 273-292; *Id.*, « Germanófilos versus aliadófilos. La colonia española de Buenos Aires frente a las polarizaciones de la Gran Guerra », in N. A. de CRISTÓFORIS et M. I. TATO (éd.), *Las grandes guerras del siglo XX y la comunidad española de Buenos Aires*, Buenos Aires, Facultad de filosofía y letras de la universidad de Buenos Aires, 2015, p. 15-43.

31 - Olivier COMPAGNON, « 1914-18: The Death Throes of Civilization. The Elites of Latin America face the Great War », in J. MACLEOD et P. PURSEIGLE (éd.), *Uncovered Fields: Perspectives in First World War Studies*, Leyde, Brill, 2004, p. 279-295; María Inés TATO, « The Latin American Intellectual Field in the Face of the First World War: An Initial Approach », in X. PLA, M. FUENTES et F. MONTERO (éd.), *A Civil War of Words: The Cultural Impact of the Great War in Catalonia, Spain, Europe and a Glance to Latin America*, Oxford, Peter Lang, 2015.

32 - Freddy VIVAS GALLARDO, « Venezuela y la Primera Guerra Mundial. De la neutralidad al compromiso (octubre 1914-marzo 1919) », *Revista de la Facultad de ciencias jurídicas y políticas*, 61, 1981, p. 113-133; Jane M. RAUSCH, *Colombia and World War I: The Experience of a Neutral Latin American Nation during the Great War and Its Aftermath, 1914-1921*, Lanham, Lexington Books, 2014; *Id.*, « Venezuela's Neutrality during the Great War: The Consolidation of the Gómez Dictatorship between 1914 and 1918 », *The Latin Americanist*, 59-1, 2015, p. 61-76; Adriana ORTEGA OROZCO et Romain ROBINET, « 'Nous les Latino-Américains, nous qui n'avons ni canons, ni cuirassés'. Les élites du Mexique révolutionnaire face à la Grande Guerre », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 125-1, 2015, p. 105-120.

33 - Jörn LEONHARD, *Die Büchse der Pandora: Geschichte des Ersten Weltkrieges*, Munich, C. H. Beck, 2014.

34 - Dipesh CHAKRABARTY, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

L'une des images les plus persistantes de la Première Guerre mondiale est celle d'un enlèvement stratégique personnifié par des millions de soldats embourbés sur le front occidental, frigorifiés dans les tranchées. Amplement relayée par la photographie et la production artistique, cette représentation nourrit aujourd'hui encore l'historiographie du conflit et masque le fait que l'espace de belligérance se définit aussi bien par la mobilité vers et depuis les zones de combat que par l'apparence statique des tranchées. Les premières phases de la mobilisation militaire virent des millions de soldats affluer vers les gares ferroviaires du monde belligérant. Si beaucoup rejoignirent leurs unités à pied, les coloniaux durent parcourir des distances considérables pour accomplir leur devoir. Au front, les soldats demeuraient rarement longtemps dans le même secteur. En raison de la politique de rotation de l'armée française, la plupart des soldats de 1916 combattirent à Verdun – une victoire pouvait être revendiquée par un grand nombre d'hommes et acquérait ainsi une signification nationale. Curieusement, on sait peu de chose sur la fréquence des déplacements sur les lignes de front comme sur les transferts entre les différents théâtres d'opérations. La mobilité soulève pourtant des questions cruciales comme celles de l'identité des combattants, de la cohésion et du moral des unités, ou encore de la relation entre le front et l'arrière. Une expérience particulière de mobilité en temps de guerre est celle des volontaires qui quittèrent leur pays pour rejoindre les armées belligérantes des deux camps. Ce volontariat transnational résulta en partie de mouvements nationalistes qui voyaient dans la guerre une opportunité pour redécouper l'Europe. Aux États-Unis, les communautés de migrants – Polonais, Lituanais, Tchèques, surtout – se sont largement mobilisées sur le plan politique et militaire. De nombreux Italiens mus par le souvenir du général Giuseppe Garibaldi et du Risorgimento s'engagèrent dans l'armée française, au même titre que les 1 500 à 2 000 Latino-Américains évoqués précédemment et, pour la plupart, convaincus que la défense de la civilisation française – creuset des libertés modernes et mère de tous les arts – méritait qu'ils versassent leur sang. Les Arméniens formèrent leur propre « légion » au sein de la force expéditionnaire britannique et, plus tard, de l'armée française. Si de nouveaux travaux sont nécessaires pour réaliser une prosopographie complète de ces volontaires, afin de comprendre leurs motivations et de retracer leurs itinéraires pendant et après le conflit, ceux-ci n'en incarnent pas moins des figures de passeurs transnationaux de l'expérience de guerre<sup>35</sup>.

35 - Nir ARIELLI et Bruce COLLINS (éd.), *Transnational Soldiers: Foreign Military Enlistment in the Modern Era*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013 ; Stéfanie PREZIOSO, « Les Italiens en France au prisme de l'engagement volontaire. Les raisons de l'enrôlement dans la Grande Guerre (1914-1915) », *Cahiers de la Méditerranée*, 81, 2010, p. 147-163 ; Andrekos VARNAVA, « The Politics and Imperialism of Colonial and Foreign Volunteer Legions during the Great War: Comparing Proposals for Cypriot, Armenian, and Jewish Legions », *War in History*, 22-3, 2015, p. 344-363. Outre les volontaires, d'autres figures de passeurs transnationaux méritent aussi d'être réévaluées, à l'instar des correspondants de guerre comme l'Argentin Roberto Payró (1867-1928) qui passa l'essentiel des années du conflit à Bruxelles pour le quotidien *La Nación* : Roberto J. PAYRÓ, *Corresponsal de guerra. Cartas, diarios, relatos (1907-1922)*, éd. par M. Vanbiesem de Burbridge, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2009.

La mobilité des soldats a également contribué à structurer l'expérience des non-combattants à l'arrière. Véritables vecteurs de belligérance, ces déplacements ont conduit les sociétés à construire l'expérience de guerre. Les journaux intimes, les lettres, les communiqués officiels, l'omniprésent « atlas de guerre » comme, bien sûr, la presse locale et nationale offrent d'innombrables illustrations de la fabrique de cet espace de la guerre. Quand un communiqué officiel français annonce sans plus d'explication que le front s'étend « des Flandres aux Vosges » en novembre 1914, la population réalise alors la faillite des espoirs d'une guerre courte suscités par la propagande officielle, la contradiction entre le discours en provenance de la capitale ou des centres de commandement et la situation sur le front. Une simple moitié de phrase suffit à imprimer la géographie du front occidental dans l'esprit de la plupart des Français. À travers le monde en guerre, les familles et les communautés locales ont développé une expertise géographique intime marquée par des projections spécifiques sur certaines zones de combat. Le rôle central de la bataille de Gallipoli dans la construction des identités nationales australienne et néo-zélandaise atteste toute l'importance et la résilience de ces cartographies culturelles de la guerre. À des milliers de kilomètres de l'Europe du Nord-Ouest parfois, la violence de masse et la réalité des combats ont profondément imprégné les imaginaires, comme en témoigne le dessin surprenant de réalisme – les soldats français portent le pantalon garance et les zeppelins sillonnent le ciel – que réalise en 1915 Carlos Manuel Holguín Dávila, rejeton de l'élite colombienne âgé d'une dizaine d'années qui est demeuré à Bogotá tout au long du conflit, mais est nourri des lettres que lui adresse régulièrement sa mère depuis Paris<sup>36</sup>. Ces différents éléments doivent conduire à réévaluer l'importance des *sideshow*s et à intégrer dans le champ de la réflexion la diffusion d'imaginaires spécifiques des combats vers des zones non belligérantes.

Par ailleurs, l'expérience des pays neutres a longtemps été négligée par les historiens de la Première Guerre mondiale, ce qui a constitué un obstacle à l'émergence d'une histoire globale du conflit. Au cours des dix dernières années cependant, l'histoire comparée et le regain d'intérêt pour le droit international ont permis de braquer la focale sur des situations jusqu'alors considérées comme marginales<sup>37</sup>. De fait, situer la neutralité sur une carte historique de la Grande

36 - *La Gran Guerra. Narrativas y vivencias colombianas en el fin de una era*, catalogue d'exposition, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 2014, p. 106-107.

37 - Maartje M. ABBENHUIS, *The Art of Staying Neutral: The Netherlands in the First World War, 1914-1918*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006; Claes AHLUND (éd.), *Scandinavia in the First World War: Studies in the War Experience of the Northern Neutrals*, Lund, Nordic Academic Press, 2012; Willem H. VAN BOOM, « The Great War and Dutch Contract Law: Resistance, Responsiveness and Neutrality », *Comparative Legal History*, 2-2, 2014, p. 303-324; Johan den HERTOEG et Samuël KRUIZINGA (éd.), *Caught in the Middle: Neutrals, Neutrality, and the First World War*, Amsterdam, Aksant, 2011; Wim KLINKERT, *Defending Neutrality: The Netherlands Prepares for War, 1900-1925*, Leyde, Brill, 2013; Rebecka LETTEVALL, Geert SOMSEN et Sven WIDMALM (éd.), *Neutrality in Twentieth-Century Europe: Intersections of Science, Culture, and Politics after the First World War*, New York, Routledge, 2012; Carlo MOOS, « Neutralité(s) suisse(s) à l'époque de la Première Guerre mondiale. La mise en œuvre difficile d'un concept controversé »,

Guerre soulève d'emblée une série de questions dans la mesure où, comme le notait le politiste Lawrence Preuss au début de la Seconde Guerre mondiale, cet état « ne constitue en aucun cas une assurance contre la guerre<sup>38</sup> ». Si l'on songe immédiatement aux violations directes de la neutralité, comme celle de la Belgique par les armées allemandes dès août 1914, la guerre moderne peut toutefois s'imposer aux neutres quand bien même leur neutralité n'aurait pas été violée sur le plan militaire. C'est par exemple le cas à Buenos Aires et à Rio de Janeiro dans la première moitié de l'année 1917, lorsqu'une série de bateaux battant pavillon argentin ou brésilien sont coulés par la marine allemande. Dans ce contexte, les réactions politiques, économiques, culturelles ou même militaires des pays neutres – en Europe, en Amérique latine ou ailleurs dans le monde – posent la question de leur capacité à préserver des formes d'autonomie et à rester véritablement hors de la guerre. Car les pays neutres n'ont pas seulement été les témoins de la « catastrophe séminale » du XX<sup>e</sup> siècle : ils en ont aussi été des acteurs, dont les expériences ne peuvent plus être ignorées par l'historiographie. De manière générale, l'expérience de pays neutres comme l'Italie, le Portugal, les États-Unis ou le Brésil n'a été envisagée qu'à la lumière de leur entrée en guerre ultérieure<sup>39</sup>. Ce qui importe dans cette perspective n'est donc pas tant la neutralité que le chemin menant vers l'état de guerre, alors même que l'état premier de non-participation au conflit ainsi que ses motivations méritent un examen en eux-mêmes. De ce point de vue, les pays qui ont maintenu leur neutralité d'un bout à l'autre du conflit constituent évidemment un objet d'étude passionnant, comme en témoignent les cas de l'Espagne ou de l'Argentine, où la conception même de la neutralité varie considérablement au fil de la guerre<sup>40</sup>.

in R. ROSSFELD, T. BUOMBERGER et P. KURY (éd.), *14/18, la Suisse et la Grande Guerre*, Baden, Hier und Jetzt, 2014, p. 214-239 ; María Inés TATO, « Neutralismos transatlánticos. España en el imaginario de los neutralistas argentinos durante la Primera Guerra Mundial », in Á. CASTRO MONTERO et N. de CRISTÓFORIS (dir.), *Entre Europa y América. Circulación de ideas y debates entre las dos guerras mundiales*, Buenos Aires, Fundación Ortega y Gasset Argentina, 2014, p. 41-48.

38 - Lawrence PREUSS, « The Concepts of Neutrality and Nonbelligerency », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 218, 1941, p. 97-109. Dans ce texte, L. Preuss offre une définition canonique de la neutralité qui « comme statut de droit international peut donc être définie comme la condition d'un État qui s'abstient de toute participation à une guerre et maintient une attitude d'impartialité dans ses rapports avec les pays belligérants » (p. 100).

39 - Sur le cas du Brésil, allié traditionnel de Washington en Amérique latine depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, qui entre en guerre le 26 octobre 1917, voir Francisco Luiz Teixeira VINHOSA, *O Brasil e a Primeira Guerra Mundial. A diplomacia e as grandes potências*, Rio de Janeiro, IBGE, 1990.

40 - Voir, pour l'Espagne, Francisco J. ROMERO SALVADÓ, *Spain, 1914-1918: Between War and Revolution*, Londres, Routledge, 1999 ; Maximiliano FUENTES CODERA, *España en la Primera Guerra Mundial. Una movilización cultural*, Madrid, Akal, 2014 ; et, pour l'Argentine, Ricardo WEINMANN, *Argentina en la Primera Guerra Mundial. Neutralidad, transición política y continuismo económico*, Buenos Aires, Editorial Biblos/Fundación Simón Rodríguez, 1994.

Finalement, écrire une histoire globale de la guerre suppose d'établir une distinction critique entre ce que les anglophones nomment *belligerency* et *belligerence*. Tandis que le premier terme désigne un statut défini par le droit international qui est celui de l'état de guerre, le second qualifie un processus d'adaptation ou d'organisation dans le contexte de la guerre et apparaît particulièrement significatif concernant les pays neutres. Ainsi les sociétés scandinaves ou latino-américaines furent-elles assurément belligérantes, au sens de *belligerence*, dans la mesure où elles se mobilisèrent sous des formes variées et furent parcourues de multiples tensions directement liées au conflit. Cela étant posé, la carte du monde belligérant apparaît sous un jour très différent de celle des pays en guerre, étant donné qu'elle inclut désormais des zones jusque-là considérées comme « périphériques », « marginales » ou « extérieures à la guerre ».

## Les mobilisations

L'expérience des pays neutres rappelle à juste titre que l'on ne saurait écrire une histoire globale de la Première Guerre mondiale contre les histoires nationales, dans la mesure où la nation constitue le premier cadre de pensée et d'identification de l'immense majorité des acteurs de l'époque. Au contraire, tout l'intérêt de l'approche globale réside dans le jeu entre les échelles et permet de repenser la manière dont le rythme et l'intensité des mobilisations nationales ont modelé la chronologie et la géographie d'un conflit global.

La distance entre l'état de guerre (*belligerency*) et l'expérience sociale du conflit (*belligerence*) mérite de nouveau d'être soulignée. Car c'est une erreur commune de confondre la déclaration de guerre et la mobilisation des forces armées : ainsi la guerre fut proclamée en France le 1<sup>er</sup> août 1914, mais la mobilisation n'intervint que deux jours plus tard<sup>41</sup>. Or, jusqu'à nos jours, le début de la Première Guerre mondiale est associé à la mobilisation davantage qu'à sa déclaration officielle puisque c'est alors seulement que la réalité du conflit a véritablement touché la société française et définitivement brisé les espoirs des pacifistes. Toutefois, si l'on quitte l'Europe occidentale pour emprunter les sentiers moins balisés de l'Asie centrale, on approche mieux encore la signification des dynamiques de mobilisation. Dans la perspective des « périphéries », c'est la mobilisation des ressources et de la main-d'œuvre qui définit souvent le mieux la chronologie et la géographie de la guerre. Les populations d'Asie centrale ne sont pas entrées en guerre avec l'empire russe le 1<sup>er</sup> août 1914, mais en réponse à l'intensification et à la planétarisation du conflit à partir de 1916. Le 25 juin de cette année-là, les autorités impériales révoquèrent toutes les exemptions existantes et procédèrent à des levées d'hommes kazakhs, kirghizes et ouzbeks pour servir dans

41 - Philippe BOULANGER, *La France devant la conscription. Géographie historique d'une institution républicaine, 1914-1922*, Paris, Economica/Institut de stratégie comparée, 2001.

des bataillons de travail, provoquant une série de révoltes anticoloniales<sup>42</sup>. Selon Joshua Sanborn, c'est d'ailleurs à ce moment-là que la crise de la Russie impériale se transforma en véritable situation révolutionnaire<sup>43</sup>. Si Robert Gerwarth et Erez Manela ont bien montré la nécessité de prendre en compte « une plus grande guerre<sup>44</sup> », il est donc aussi des cas où la guerre peut sembler plus « petite » que dans les analyses traditionnelles.

L'attention portée à l'intensité et aux dynamiques de mobilisation invite également à revoir la géographie des expériences de guerre qui n'ont jamais été confinées – ni matériellement ni culturellement – à une seule unité spatiale, qu'il s'agisse de l'État-nation, de la communauté locale ou de l'empire. L'histoire des campagnes africaines, par exemple, démontre à quel point l'intégration de plusieurs échelles d'analyse, depuis le local jusqu'à l'impérial, est essentielle. Michelle Moyd a ainsi examiné les opérations allemandes en Afrique de l'Est à la lumière du double contexte de l'impérialisme et de la Grande Guerre, mais a également réintégré ce conflit dans la longue histoire sociale des communautés directement affectées par la mobilisation et les opérations militaires<sup>45</sup>. De fait, les enjeux de la mobilisation pour les nations impériales et industrialisées étaient apparus bien avant l'éclatement du conflit en 1914 : alors que les pacifistes avançaient des arguments économiques et financiers pour souligner l'impossibilité d'une guerre longue, le déroulement des premiers mois du conflit balaya cette démonstration d'un revers de main et prouva que les empires étaient préparés à l'éventualité d'un conflit durable. La mobilisation demeura toutefois un défi non seulement spatial, mais aussi logistique. La richesse était nécessaire, mais non suffisante, et la volonté politique devait également s'appuyer sur des savoir-faire scientifiques et techniques, ainsi que sur de fortes capacités organisationnelles, afin de mener à bien un changement rapide et profond – bien que temporaire – des économies nationales. La « guerre totale » fut, comme l'a montré Eric Hobsbawm, « la plus grande entreprise que l'homme ait jamais dû sciemment organiser et gérer<sup>46</sup> ». Les États et les empires déployèrent toute leur expertise bureaucratique et logistique pour extraire, transporter et allouer des ressources humaines et matérielles à leurs armées sur les champs de bataille. À cet égard, la

42 - Cloé DRIEU, « L'impact de la Première Guerre mondiale en Asie centrale. Des révoltes de 1916 aux enjeux politiques et scientifiques de leur historiographie », *Histoire@Politique*, 22-1, 2014, <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2014-1-page-175.htm>.

43 - Joshua A. SANBORN, *Imperial Apocalypse: The Great War and the Destruction of the Russian Empire*, New York, Oxford University Press, 2014.

44 - Robert GERWARTH et Erez MANELA, « The Great War as a Global War: Imperial Conflict and the Reconfiguration of World Order, 1911-1923 », *Diplomatic History*, 38-4, 2014, p. 786-800.

45 - Michelle R. MOYD, *Violent Intermediaries: African Soldiers, Conquest, and Everyday Colonialism in German East Africa*, Athens, Ohio University Press, 2014.

46 - Eric J. HOBBSBAWM, *L'âge des extrêmes. Le court vingtième siècle, 1914-1991*, Bruxelles, Éd. Complexe, 2000, p. 73.

résolution du conflit dépendait largement de la capacité des belligérants à contrôler l'espace entre les sites de ravitaillement et les zones de combat, les empires maritimes – la Grande Bretagne en particulier – possédant de ce point de vue un avantage décisif<sup>47</sup>. Curieusement, cependant, l'historiographie de la Grande Guerre n'a pas prêté une attention particulière à ces aspects logistiques<sup>48</sup>.

La guerre a donc profondément transformé la nature et la densité des réseaux d'infrastructures à l'intérieur et à l'extérieur des nations belligérantes. Elle a nécessité de nombreux aménagements qui ont affecté non seulement les territoires des pays en guerre, mais aussi ceux des colonies et des pays neutres. Les profondes mutations que connurent la plupart des grandes villes portuaires du monde, depuis Osaka jusqu'à Buenos Aires ou Santos, en passant par Lagos et Dakar, en témoignent<sup>49</sup>. Dans *Europe and the Maritime World*, c'est donc à raison que Michael Miller insiste sur l'importance de la guerre maritime et du transport naval à l'échelle globale. L'historien montre que la guerre n'a pas été synonyme de démondialisation, bien qu'elle ait incontestablement perturbé les flux commerciaux et migratoires, mais que la globalisation s'est poursuivie avec d'autres moyens et selon un rythme différent<sup>50</sup>. Sa démonstration ne renverse pas complètement l'interprétation traditionnelle de la guerre comme la pierre d'achoppement du processus d'intégration globale des marchés observé au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>, mais invite à repenser la guerre dans l'histoire longue de la mondialisation. Aussi bien l'histoire économique que l'histoire environnementale de la guerre soulignent, en effet, l'importance cruciale des flux globaux de ressources et d'énergie et de leur reconfiguration du fait même du conflit. Dans les empires en guerre, les besoins des armées transformèrent – au moins temporairement – la relation entre le centre et les périphéries. Dans ce contexte d'urgence impérial,

47 - Paul G. HALPERN, *A Naval History of World War I*, Annapolis, Naval Institute Press, 1994 ; Nicholas A. LAMBERT, *Planning Armageddon: British Economic Warfare and the First World War*, Cambridge, Harvard University Press, 2012 ; Lawrence SONDDHAUS, *The Great War at Sea: A Naval History of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

48 - Allain BERNÈDE, « Verdun 1916 : un choix stratégique, une équation logistique », *Revue historique des armées*, 242, 2006, p. 48-59 ; Ian Malcolm BROWN, *British Logistics on the Western Front, 1914-1919*, Westport, Praeger, 1998 ; Kaushik ROY, « From Defeat to Victory: Logistics of the Campaign in Mesopotamia, 1914-1918 », *First World War Studies*, 1-1, 2010, p. 35-55 ; Kristian Coates ULRICHSEN, *The Logistics and Politics of the British Campaigns in the Middle East, 1914-22*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

49 - B. ALBERT et P. HENDERSON, *South America and the First World War...*, *op. cit.* ; Miguel Suárez BOSA, *Atlantic Ports and the First Globalisation, c. 1850-1930*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014 ; Arndt GRAF et Beng Huat CHUA (éd.), *Port Cities in Asia and Europe*, Londres, Routledge, 2009 ; Ayodeji OLUKOJU, *The « Liverpool » of West Africa: The Dynamics and Impact of Maritime Trade in Lagos, 1900-1950*, Trenton, Africa World Press, 2004.

50 - Michael B. MILLER, *Europe and the Maritime World: A Twentieth-Century History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

51 - Suzanne BERGER, *Notre première mondialisation. Leçons d'un échec oublié*, trad. par R. Robert, Paris, Éd. du Seuil, 2003 ; Paul SCHEFFER, *Immigrant Nations*, trad. par L. Waters, Cambridge, Polity Press, [2007] 2011.

l'extraction des ressources ne fut donc pas seulement le résultat d'une quête de puissance ni une manifestation de la domination coloniale, mais illustra la dépendance des « centres » vis-à-vis de leurs « périphéries ». Comme le souligne T. Keller, l'exploitation de l'étain, nécessaire pour l'industrie de l'armement et pour la production de boîtes de conserve alimentaires destinées aux soldats, a transformé le paysage dans la péninsule malaise et les Indes néerlandaises et, de la sorte, fit profondément ressentir l'impact d'une guerre pourtant lointaine aux populations locales. Les besoins des armées se répercutèrent également dans le désert chilien de l'Atacama, dont les gisements de nitrate de sodium furent abondamment exploités pour alimenter les agricultures européennes en engrais azotés et pour produire des explosifs. La dépendance des armées vis-à-vis de ces « périphéries » fut également illustrée par le recours massif à la viande argentine et uruguayenne qui fournit l'essentiel des protéines aux troupes de l'Entente au cours de la guerre – notamment dans sa seconde moitié. Au-delà de la mise à nu de la dépendance des puissances européennes vis-à-vis de territoires échappant à leur sphère formelle de domination coloniale, ces données attestent que le local, l'impérial et le global ne sont pas de simples échelles à combiner dans la perspective d'une histoire économique ou environnementale de la guerre, mais correspondent à des degrés d'expérience de la guerre intimement entrelacés.

Aussi une histoire globale de la Grande Guerre privilégiant une réflexion sur la géographie de la belligérance ne doit-elle pas être pensée comme une tentative de se débarrasser de l'Europe ou de l'État-nation en tant que catégories d'analyse. L'enjeu n'est pas de remplacer un paradigme par un autre, mais plutôt de combiner des perspectives historiographiques qui ont presque toujours été isolées les unes des autres. Cela s'observe parfaitement dans le cas de la mobilisation économique des États latino-américains durant le conflit, qui a donné lieu à un certain nombre de travaux tout à fait précieux sans pour autant que ceux-ci n'aient su rompre avec l'idée d'une Amérique latine comme marge de la guerre. Or les conséquences économiques du conflit, depuis la hausse spectaculaire du coût de la vie dans tous les pays de la région jusqu'à la transformation des formes de la production au gré des besoins européens en passant par les difficultés de la circulation commerciale transatlantique, ont produit des transformations majeures au sein de ces sociétés. L'intensification des mouvements sociaux et leur fréquente répression par les gouvernements, la vague d'exode rural créée par la crise de certaines productions agricoles comme le café au Brésil, ou encore les pénuries de produits manufacturés qui étaient importés d'Europe avant le déclenchement de la guerre<sup>52</sup>, sont autant d'expériences du conflit vécues localement, qui engendrent des systèmes de représentation spécifiques et méritent d'être pensées dans la perspective d'une histoire sociale, politique et culturelle – et non plus seulement économique. Dans le même ordre d'idées, le récent renouveau de l'histoire urbaine de la guerre provient en partie de la prise de conscience que les frontières rigides établies entre le local, le national, l'impérial et le global

n'étaient pas à même de rendre justice à l'histoire sociale de la guerre<sup>53</sup>. Dans toutes les métropoles ou villes du monde, soldats et civils répondirent en effet au conflit avec une variété de formes qui infirme notamment l'idée d'un quelconque enthousiasme unanimement partagé pour la guerre et d'une « culture de guerre » unifiée<sup>54</sup>.

Le patriotisme n'en constitua pas moins une donnée cruciale des dynamiques de mobilisation et la loyauté en temps de guerre ne fut pas le privilège exclusif des États-nations occidentaux. Une communauté politique multinationale telle que l'empire des Habsbourg s'appuya ainsi sur des loyautés souvent plus profondément ancrées que les historiographies nationalistes ne l'ont traditionnellement reconnu<sup>55</sup>. Ailleurs, l'expérience de guerre participa du processus de nationalisation des masses : non seulement en Italie et en Russie dans une période de crise militaire et politique fondamentale<sup>56</sup>, mais aussi en Argentine et au Brésil, où les

53 - Jay M. WINTER et Jean-Louis ROBERT (éd.), *Capital Cities at War: Paris, London, Berlin, 1914-1919*, vol. I et vol. II, *A Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997 et 2007; Belinda J. DAVIS, *Home Fires Burning: Food, Politics, and Everyday Life in World War I Berlin*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2000; Maureen HEALY, *Vienna and the Fall of the Habsburg Empire: Total War and Everyday Life in World War I*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004; Roger CHICKERING, *The Great War and Urban Life in Germany: Freiburg, 1914-1918*, New York, Cambridge University Press, 2007; Élise JULIEN, *Paris, Berlin. La mémoire de la guerre, 1914-1933*, Rennes, PUR, 2009; Emmanuelle CRONIER, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 2013.

54 - Jean-Jacques BECKER, *1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre. Contribution à l'étude de l'opinion publique, printemps-été 1914*, Paris, Presses de la FNSP, 1977; Jeffrey VERHEY, *The Spirit of 1914: Militarism, Myth, and Mobilisation in Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000; Adrian GREGORY, *The Last Great War: British Society and the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008. Rappelons que le paradigme de la « culture de guerre » a été formulé dans Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER, « Vers une histoire culturelle de la Première Guerre mondiale », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 41-1, 1994, p. 5-8; et surtout dans *Id.*, 14-18, *retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

55 - Mark CORNWALL, « The Experience of Yugoslav Agitation in Austria-Hungary, 1917-18 », in H. CECIL et P. H. LITTLE (éd.), *Facing Armageddon: The First World War Experienced*, Londres, Pen and Sword Books, [1996] 1999, p. 656-676; *Id.*, *The Undermining of Austria-Hungary: The Battle for Hearts and Minds*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2000; Mark CORNWALL (éd.), *The Last Years of Austria-Hungary: Essays in Political and Military History, 1908-1918*, Exeter, University of Exeter Press, 1990; István DEÁK, *Beyond Nationalism: A Social and Political History of the Habsburg Officer Corps, 1848-1918*, New York, Oxford University Press, 1990; John DEAK, « The Great War and the Forgotten Realm: The Habsburg Monarchy and the First World War », *The Journal of Modern History*, 86-2, 2014, p. 336-380.

56 - Eric LOHR, *Nationalizing the Russian Empire: The Campaign against Enemy Aliens during World War I*, Cambridge, Harvard University Press, 2003; Joshua A. SANBORN, *Drafting the Russian Nation: Military Conscription, Total War, and Mass Politics, 1905-1925*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2003; Melissa K. STOCKDALE, « 'My Death for the Motherland Is Happiness': Women, Patriotism, and Soldiering in Russia's Great War, 1914-1917 », *The American Historical Review*, 109-1, 2004, p. 78-116; Vanda WILCOX, « 'Weeping Tears of Blood': Exploring Italian Soldiers' Emotions in the First World War », *Modern Italy*, 17-2, 2012, p. 171-184.

années 1914-1918 correspondirent à une cristallisation du paradigme national et méritent d'être réévaluées dans le processus de temps long de fabrication des identités nationales depuis les indépendances latino-américaines à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>.

Le patriotisme importa grandement durant le conflit, mais les discours et pratiques qui le traduisirent s'écartèrent souvent du registre idéal et abstrait propre au vocabulaire du nationalisme<sup>58</sup>. La défense nationale fut communément exprimée en des termes communautaires et put reprendre à son compte, selon les cas et les contextes, le langage des solidarités de classe, urbaines, religieuses ou impériales<sup>59</sup>. Exprimé dans le langage et les habitudes du quotidien, le patriotisme du temps de guerre ne se confondit toutefois pas avec le « nationalisme banal » que Michael Billig a déconstruit sans concession. Le terme « nationalisme », qui évoque une cohérence idéologique et le primat systématique et absolu de la nation, traduit fort mal, en effet, les caractéristiques du patriotisme. Aussi important soit-il, le travail de M. Billig ignore cependant la capacité du patriotisme à entreprendre et à soutenir des mouvements sociaux dirigés contre l'État<sup>60</sup>. Comme le montre l'histoire des villes en guerre, les mouvements sociaux urbains ne s'opposèrent pas toujours à la mobilisation nationale, même lorsqu'ils s'en prenaient directement aux autorités de l'État. Aussi bien la résistance et les conflits ouverts que la collaboration et l'intégration définirent les rapports entre l'autorité centrale et la périphérie urbaine en temps de guerre. Le patriotisme doit être compris, dans une acception à la fois anthropologique et politico-légale, comme une démonstration de solidarité envers ses proches et une expression de loyauté envers une communauté imaginaire de concitoyens ; tandis que le nationalisme, tant comme projet politique que comme catégorie d'analyse, est intimement lié aux exigences que l'État peut imposer aux citoyens<sup>61</sup>.

Le succès des mobilisations en temps de guerre ne reposa donc pas sur un consensus national improbable, mais sur la capacité de patriotes de tous horizons à concilier leurs visions divergentes de la nation afin d'en défendre l'existence. Dans ce contexte, les mouvements sociaux jouèrent un rôle essentiel qui permit aux groupes sociaux de définir et d'affirmer les conditions de leur participation à

57 - Olivier COMPAGNON, *L'adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre, Argentine et Brésil, 1914-1939*, Paris, Fayard, 2013.

58 - Ce point a largement été démontré lors du colloque « Patriotic Cultures during the First World War », organisé en 2014 par Boris Kolonitskii et Laura Engelstein à l'université européenne de Saint-Petersbourg. Voir aussi Dieter LANGEWIESCHE, « Gefühlsraum Nation. Eine Emotionsgeschichte der Nation, die Grenzen zwischen öffentlichem und privatem Gefühlsraum nicht einbnet », *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, 15-1, 2012, p. 195-215.

59 - Stefan GOEBEL, « Forging the Industrial Home Front: Iron-Nail Memorials in the Ruhr », et Pierre PURSEIGLE, « Beyond and below the Nations: Towards a Comparative History of Local Communities at War », in P. PURSEIGLE et J. MACLEOD (éd.), *Uncovered Fields...*, *op. cit.*, respectivement p. 159-178 et 95-123.

60 - Michael BILLIG, *Banal Nationalism*, Londres, Sage, 1995.

61 - Pierre PURSEIGLE, *Mobilisation, sacrifice, et citoyenneté. Angleterre-France, 1900-1918*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

l'effort de guerre. Comme d'autres domaines de recherche, l'histoire urbaine de la Première Guerre mondiale souligne la nécessité de prêter une attention particulière à la géographie de la belligérance dans la mesure où celle-ci invite à se porter à la fois au-delà et en deçà de la nation, mais également à penser « à travers la nation » dans un dialogue avec l'histoire globale<sup>62</sup>.

## Les legs spatiaux de la Grande Guerre

Cette géographie de la guerre et de la belligérance permet de reprendre à nouveaux frais l'histoire des conséquences de la Première Guerre mondiale et du processus de reconstruction qui caractérisa la transition de la guerre à la paix. La reconstruction d'après-guerre fut d'abord vécue comme une « relocation » (*replacment*). Si la mobilité avait défini l'expérience de guerre tout autant que l'enlèvement des combats, elle caractérisa aussi la période de reconstruction. Dans l'immédiat après-guerre, les routes du monde belligérant s'emplirent ainsi de soldats sur le chemin du retour et de réfugiés à la recherche d'un foyer<sup>63</sup>. Si le processus heurté de démobilisation culturelle des anciens combattants a notamment attiré l'attention des spécialistes du fascisme, les historiens n'ont que récemment exploré les problèmes posés aux anciens comme aux jeunes États par des mouvements et transferts de population sans précédent. Alors que la violence paramilitaire maintenait de nombreuses régions dans un état de belligérance sociale, si ce n'était diplomatique, le sort des populations déplacées menaçait la légitimité comme les structures des nouvelles communautés nationales ou révolutionnaires d'Europe orientale<sup>64</sup>. L'histoire sociale de ces populations – par exemple celle des rapatriés de France et de Belgique – reste encore largement à écrire dans une perspective à la fois comparative et transnationale qu'impliquent leurs tentatives concomitantes de se ré-établir et de se re-localiser.

Par ailleurs, la Première Guerre mondiale redessina profondément et durablement les cartes politiques de l'Europe et du monde. En Europe orientale, les opérations militaires s'étaient déroulées dans un espace colonisé qui correspondrait aujourd'hui à la Pologne, la Lituanie, la Lettonie, la Biélorussie et l'Ukraine. Les armées en campagne – allemandes, austro-hongroises ou tsaristes – y avaient également été des armées d'occupation. J. Sanborn a récemment insisté sur l'impérialité de l'administration militaire russe dans ces régions : incapable de maîtriser

62 - Antoinette BURTON (éd.), *After the Imperial Turn: Thinking with and through the Nation*, Durham, Duke University Press, 2003.

63 - Sur le retour des soldats et les questions soulevées par la démobilisation à la fois militaire et culturelle, voir John HORNE (éd.), n° spécial « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », 14-18. *Aujourd'hui, Today, Heute*, 5, 2002 ; Bruno CABANES, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français, 1918-1920*, Paris, Éd. du Seuil, 2004 ; Mark EDELE et Robert GERWARTH, « The Limits of Demobilization: Global Perspectives on the Aftermath of the Great War », *Journal of Contemporary History*, 50-1, 2015, p. 3-14.

64 - Nick BARON et Peter GATRELL (éd.), *Homelands: War, Population and Statehood in Eastern Europe and Russia, 1918-1924*, Londres, Anthem Press, 2004.

l'inflation, fléau des sociétés belligérantes, l'armée russe ne parvint pas à gérer les économies locales et des pogroms antisémites accompagnèrent une politique de nationalisation qui s'appuyait sur le recrutement ethnique d'unités militaires<sup>65</sup>. L'empire russe s'effondra à la suite de ses administrations militaires et les élites locales réaffirmèrent peu à peu leur contrôle sur l'espace et érigèrent les fondements d'une future indépendance nationale. La révolte en Asie centrale, avant même la révolution de février 1917, créa un espace politique et des opportunités que les mouvements nationalistes s'empressèrent de saisir. En Europe orientale, au moins, la guerre déclencha donc un processus de décolonisation qui se conclut par la création des empires nazi et soviétique.

Plus au sud, le cas de Fiume (Rijeka), en Croatie, illustre de manière différente l'évolution spatiale des communautés politiques postimpériales, bien qu'il soit connu davantage pour les aventures de Gabriele D'Annunzio que pour l'extraordinaire expérience de redéfinition de la souveraineté, en dehors des cadres légués par l'État-nation et le droit international, qu'y ont engagé ses citoyens après la guerre. La transition de la guerre à la paix constitua une tentative éminemment pragmatique visant à bâtir une niche politique et légale entre la communauté politique impériale des Habsbourg et le projet nationaliste de l'État italien<sup>66</sup>. Fiume témoigne de l'impact complexe de la guerre sur les géographies politiques impériales. Au sein des empires qui émergèrent victorieux et consolidés par la guerre, comme la France, les sujets coloniaux cherchèrent plutôt des stratégies pour renégocier leur position dans les structures et les imaginaires impérialistes. Le travail de Mary Lewis sur le pluralisme légal dans la Tunisie de l'entre-deux-guerres constitue par exemple une brillante démonstration de la nécessité de combiner les échelles d'analyse pour rendre compte des reconfigurations de la souveraineté d'après-guerre dans toute leur complexité<sup>67</sup>.

Hors d'Europe toutefois, l'impact de la Grande Guerre sur les mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique est toujours sujet à débat<sup>68</sup>. L'article que consacre P. Satia à la campagne britannique au Moyen-Orient illustre ce que l'on pourrait désigner comme un réinvestissement culturel de la géographie impériale. L'historienne montre en effet que l'expérience britannique de ce front considéré comme

65 - J. A. SANBORN, *Imperial Apocalypse...*, *op. cit.* ; Eric LOHR, « The Russian Army and the Jews: Mass Deportation, Hostages, and Violence during World War I », *The Russian Review*, 60-3, 2001, p. 404-419 ; Eric LOHR et Uğur Ümit ÜNGÖR, « Economic Nationalism, Confiscation, and Genocide: A Comparison of the Ottoman and Russian Empires during World War I », *Journal of Modern European History*, 12-4, 2014, p. 500-522.

66 - Dominique Kirchner REILL, « Rebel Law: Fiume/Rijeka and the Dissolution of the Habsburg Empire », communication présentée au séminaire d'histoire internationale de l'université de Yale, 25 févr. 2014.

67 - Mary Dewhurst LEWIS, *Divided Rule: Sovereignty and Empire in French Tunisia, 1881-1938*, Berkeley, University of California Press, 2013 ; *Id.*, « Geographies of Power: The Tunisian Civic Order, Jurisdictional Politics, and Imperial Rivalry in the Mediterranean, 1881-1935 », *The Journal of Modern History*, 80-4, 2008, p. 791-830.

68 - Richard S. FOGARTY et David KILLINGRAY, « Demobilization in British and French Africa at the End of the First World War », *Journal of Contemporary History*, 50-1, 2015, p. 100-123.

secondaire pendant la guerre joua en réalité un rôle central dans l'histoire culturelle de la Grande-Bretagne et de son empire pendant et après la Première Guerre mondiale. La campagne de Palestine et de Mésopotamie donna une vigueur nouvelle aux visions conventionnelles de l'héroïsme martial comme à la foi en la technologie – et donc en la « civilisation » – que la guerre européenne avait laissées en lambeaux et qui semblaient à tout jamais enfouies dans la boue de la Somme ou des Flandres. L'arme aérienne n'y avait pas été simplement déployée comme un instrument de contrôle et de coercition impériale, mais permettait aussi aux Britanniques de renouveler leur projet modernisateur et « civilisateur ». Dans un contexte marqué par le doute et la crainte du déclin national, les campagnes moyen-orientales leur permirent de relancer le projet impérial.

Le Japon présente une autre forme de redéfinition impériale durant le conflit. Après son entrée en guerre en août 1914, il joua un rôle important aux côtés des puissances de l'Entente, se saisissant rapidement des possessions allemandes de Chine et de Micronésie. Sa flotte de guerre protégea des convois de troupes australiennes et néo-zélandaises en route vers l'Europe. Elle fit également la chasse aux sous-marins en Méditerranée. Malgré cette contribution, l'expérience japonaise de la Grande Guerre se distingua nettement de celles de ses alliés. Ses pertes se limitèrent à 2 000 hommes tandis qu'à l'arrière, épargnée par l'impact direct des combats, l'économie japonaise prospéra<sup>69</sup>. Pourtant, comme le démontre Frederick Dickinson, la guerre provoqua d'intenses débats publics et constitua à bien des égards un tournant dans l'histoire contemporaine du Japon. Comme ce fut le cas en Amérique latine, elle apparut aux commentateurs et politiciens japonais comme la manifestation sanglante d'une crise civilisationnelle plus large. En son épice se tenait l'Europe, dont les prétentions de domination culturelle et politique globale s'effondraient. Pour une large part de la société japonaise, dont ses élites, la guerre soulignait la nécessité d'une entreprise de profonde rénovation nationale (*ishin*), semblable au programme de réformes radicales associé à l'ère Meiji de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>. Ces débats et les politiques publiques qui en découlèrent permirent une série de transformations sociales et économiques qui éloignèrent le Japon de l'agrarianisme, au profit d'un modèle de société industrielle ouverte sur le monde. De fait, et en dépit du rejet à Versailles de la clause d'égalité raciale par les puissances impériales européennes et états-uniennes, le Japon s'efforça de jouer un rôle positif dans la construction du nouvel ordre mondial. Fortement investi dans la Société des Nations, comme dans les débats sur l'arbitrage et la mise hors-la-loi de la guerre, le Japon du jeune Hirohito n'était pas plus condamné à sombrer dans le militarisme et la dictature que ne l'était l'Allemagne de Weimar<sup>71</sup>. Il fallut ainsi une

69 - Frederick R. DICKINSON, *War and National Reinvention: Japan in the Great War, 1914-1919*, Cambridge, Harvard University Asia Center, 1999.

70 - *Id.*, *World War I and the Triumph of a New Japan, 1919-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

71 - Eric D. WEITZ, *Weimar Germany: Promise and Tragedy*, Princeton, Princeton University Press, 2007.

longue campagne de violences politiques sans précédent pour mettre à mal l'entreprise libéralisatrice et modernisatrice de rénovation nationale<sup>72</sup>.

Dans les pays neutres, enfin, les transformations de l'ordre international liées à la guerre et à l'immédiat après-guerre contribuèrent à resémantiser les débats sur l'identité nationale et à repenser la place de la nation dans la nouvelle géographie mondiale issue des traités de paix. Le débat fut particulièrement vif en Suède, comme l'a montré Lisa Sturfelt<sup>73</sup>, mais aussi en Amérique latine où des questions se superposèrent. D'une part, un pays comme le Brésil traversa la guerre avec la crainte – déjà présente dans la production intellectuelle de la « Belle Époque tropicale<sup>74</sup> » – que lui échappent les trois États les plus méridionaux de son territoire (Paraná, Santa Catalina, Rio Grande do Sul) où résidaient quelque 400 000 individus d'origine germanique. Après l'entrée en guerre de Rio en octobre 1917, une série de mesures furent prises afin de nationaliser ces populations souvent désignées comme « teuto-brésiliennes », qui peuvent être considérées *a posteriori* comme les fondements de la politique de nationalisation tous azimuts menée par l'*Estado Novo* de Getúlio Vargas entre 1937 et 1945<sup>75</sup>. En ce sens, la Première Guerre mondiale peut être pensée comme une étape importante dans le processus d'achèvement des territoires nationaux dans un certain nombre de pays latino-américains. D'autre part, la crise civilisationnelle de l'Europe que signifia la guerre dans le regard de nombreux intellectuels latino-américains fit émerger deux projections concurrentes de l'avenir des nations latino-américaines au moins : l'une toujours située en Europe, mais désormais au sein d'une Société des Nations susceptible d'assurer la représentation dans le nouvel ordre international d'États qui en avaient été presque complètement exclus entre le congrès de Vienne et 1914 ; l'autre tournée vers les États-Unis, dont l'expansionnisme vers l'Amérique centrale et les Caraïbes entre 1890 et 1914 avait suscité craintes et méfiances, mais qui présentait désormais le triple avantage d'avoir su rester neutre en 1914, d'avoir permis le dénouement du conflit après leur entrée en guerre en 1917 et d'avoir offert au monde le projet d'une paix durable au travers des quatorze points du président Woodrow Wilson. Toutefois, l'eurocentrisme du fonctionnement de la Société des Nations et l'arrogance des vainqueurs face à des pays qu'ils considéraient toujours comme périphériques, en dépit des ressources qu'ils leur avaient fournies tout au long du conflit, sonnèrent vite le glas des expériences latino-américaines au sein de l'assemblée de

72 - Frederick R. DICKINSON, « Toward a Global Perspective of the Great War: Japan and the Foundations of a Twentieth-Century World », *The American Historical Review*, 119-4, 2014, p. 1154-1183.

73 - Lina STURFELT, *Eldens återsken: första världskriget i svensk föreställningsvärld*, Lund, Sekel, 2008.

74 - Jeffrey D. NEEDELL, *A Tropical Belle Époque: Elite Culture and Society in Turn-of-the-Century Rio de Janeiro*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

75 - F. C. LUEBKE, *Germans in Brazil...*, *op. cit.* ; O. COMPAGNON, *L'adieu à l'Europe...*, *op. cit.*

Genève<sup>76</sup>. Entre 1933 et 1945, l'âge d'or que connut le panaméricanisme à l'heure de la *good neighbour policy* et les succès de l'« impérialisme séducteur<sup>77</sup> » états-unien au sud du Rio Grande plongent une bonne partie de leurs racines dans les déplacements d'hégémonie survenus durant la Grande Guerre et les nouvelles géographies imaginaires qui en découlèrent.

## Repenser les espaces de la guerre

Cent ans après le déclenchement du conflit et en dépit de quelques travaux pionniers, l'histoire globale de la Première Guerre mondiale demeure paradoxalement une vaste friche. La complexité des événements et la multiplicité des échelles auxquelles ils se déployèrent, l'immense masse de documentation qu'ils engendrèrent à travers le monde entier et le défi de maîtriser de nombreuses langues étrangères que pose toute approche comparative ou transnationale du conflit sont quelques-unes des raisons les plus évidentes permettant d'expliquer cet état de fait. Toutefois, à l'heure où la communauté des historiens de la Grande Guerre se lance dans des collaborations internationales de plus en plus nombreuses et s'approprie les outils des humanités numériques, on ne peut qu'insister sur les obstacles intellectuels à la fabrication de cette histoire globale, parmi lesquels l'emprise persistante de la nation sur les imaginaires historiens, la difficulté de penser ensemble centralité de l'État national ou impérial et pluralité des sociétés civiles belligérantes, ainsi que la persistance de postulats eurocentriques plus ou moins implicites.

Comme l'a récemment montré H. Strachan, les transformations de la stratégie furent fondamentalement celles de la compréhension spatiale de la guerre. Parce qu'elles se sont imposées comme d'impérieuses nécessités, la mobilisation économique et la projection du pouvoir – notamment par l'entreprise de propagande – par-delà les océans et les espaces aériens ont radicalement repoussé les frontières du champ de bataille en y incluant les populations non combattantes dans le monde entier. Sur la base de ces évolutions qui viennent se greffer sur les imaginaires de l'espace propres aux expériences coloniales du XIX<sup>e</sup> siècle, une

76 - Sur l'Amérique latine et la Société des Nations, voir Thomas FISCHER, *Die Souveränität der Schwachen. Lateinamerika und der Völkerbund, 1920-1936*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2012; Alan MCPHERSON et Yannick WEHRLI (éd.), *Beyond Geopolitics: New Histories of Latin America at the League of Nations*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2015; Jorge Rhenán SEGURA, *La Sociedad de las Naciones y la política centro-americana, 1919-1939*, San José, Euroamericana de Ediciones, 1993; María de Monserrat LLAIRÓ et Raimundo SIEPE, *Argentina en Europa. Yrigoyen y la Sociedad de las Naciones, 1918-1920*, Buenos Aires, Macchi, 1997; Eugênio Vargas GARCIA, *O Brasil e a Liga das Nações, 1919-1926. Vencer ou não perder*, Porto Alegre, Editora da universidade federal do Rio Grande do Sul, 2000.

77 - Selon l'expression de l'historien brésilien Antonio Pedro TOTA, *O imperialismo sedutor. A americanização do Brasil na época da Segunda Guerra*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

attention nouvelle portée à la géographie du conflit et aux transformations des perceptions spatiales au début du XX<sup>e</sup> siècle peut non seulement permettre d'avancer sur le chemin de cette histoire globale de la Grande Guerre<sup>78</sup>, en désenclavant les histoires militaire, économique, sociale, politique et culturelle des années 1914-1918 à partir d'une réflexion sur les espaces de la guerre, mais aussi contribuer à penser de manière plus générale les transformations des formes de belligérance et de mobilisation des sociétés en guerre tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Car ce n'est pas un hasard si l'entre-deux-guerres a vu l'émergence de la géopolitique comme champ d'étude tout autant que comme facteur de la prise de décision politique, après que la conduite et les représentations de la Grande Guerre, aussi bien en Europe que dans les sociétés extra-européennes, eurent placé la focale sur la maîtrise et la compréhension de l'espace; ni si le régime nazi et les théoriciens du national-socialisme reconvertirent nombre de ces idées dans la politique génocidaire et redéfinirent ainsi de manière radicale les territoires de la belligérance moderne<sup>79</sup>.

En 2016, à l'heure des cultures de masse consolidées, la guerre qui ravage la Syrie renvoie ses échos et ses images dans le monde entier dans une instantanéité quasiment absolue; elle jette également sur les routes et dans l'espace maritime méditerranéen des centaines de milliers de migrants dont l'arrivée en Europe engendre de violents clivages politiques à l'échelle des États-nations et va même jusqu'à provoquer une remise en question de l'existence de l'espace Schengen. Articulant une multiplicité d'échelles et projetant des violences localisées dans l'espace-monde, les formes de la belligérance contemporaine apparaissent très largement comme les prolongements et l'exacerbation de mutations apparues dans les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

*Olivier Compagnon*

*Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3*

*Institut des hautes études de l'Amérique latine | CREDA – UMR 7227*

*Pierre Purseigle*

*University of Warwick, Department of History*

*Trinity College Dublin, Centre for War Studies*



78 - Stephen KERN, *The Culture of Time and Space, 1880-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2003.

79 - Thomas KÜHNE, « Colonialism and the Holocaust: Continuities, Causations, and Complexities », *Journal of Genocide Research*, 15-3, 2013, p. 339-362.

